

la Tempête

YSTERIA

texte
et mise en scène
Gérard Watkins



– Et je me dis que sous mes paupières aussi il y a du vide – il doit y avoir du vide parce que ça paraît immense ce qu’il y a en dessous – ce que je vois sous les paupières – ça ne s’arrête jamais – c’est l’infini et – je n’ai pas grand chose à dire sur cet infini là – je ne sais pas très bien le définir – je ne sais pas ce qu’il fait là – et c’est la seule fois que je le vois – quand je suis en retard – le reste du temps – c’est tout noir – il n’y a rien entre mes paupières et mes yeux –



Représentations
du 21 mars
au 14 avril 2019

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée 2h00

rencontre avec l'équipe

dimanche 24 mars

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Léa Stijepovic

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puls bus 112 ou navette

Cartoucherie

Vos contacts

presse Zef

Isabelle Muraour

01 43 73 08 88

assistée de Emily Jokiel

contact@zef-bureau.fr

administration Virginie Hammel

T 06 13 66 21 33

virginie@lepetitbureau.fr

Claire Guièze

T 06 82 34 60 90

claire@lepetitbureau.fr

YSTERIA

texte et mise en scène **Gérard Watkins**



avec

Julie Denisse

David Gouhier

Malo Martin

Clémentine Menard

Yitu Tchang

scénographie **Gérard Watkins**

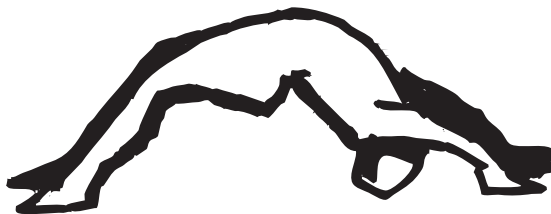
lumières **Anne Vaglio**

son **François Vatin**

costumes **Lucie Durand**

régie générale **Frédéric Plou**

concept sol **Pierre-Guilhem Coste**



production Perdita ensemble, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - Drac Île-de-France **en coproduction** avec le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine **avec le soutien** du Fonds Sacd Théâtre, du Fijad (Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques) Drac et Région PACA, d'Arcadi Île-de-France, de l'Adami, de la Spedidam **en résidence de création** au Théâtre Paris-Villette **en coréalisation** avec le Théâtre de la Tempête.



Vieille affaire que celle de l'hystérie : du trouble ovarien selon Platon aux sorcières face à leurs inquisiteurs du Moyen Âge, jusqu'aux grandes leçons de Charcot à la Salpêtrière et aux *Études sur l'hystérie* de Freud et Breuer en 1895, cette affection – réputée féminine – fait énigme et a, de tout temps, constitué un défi au savoir – traditionnellement masculin – qu'il soit religieux, juridique ou médical. Mais qu'entend-on par ce terme ? Des atteintes corporelles (soudaine cécité, paralysie...), des troubles de l'humeur (rires, pleurs), de la mémoire, de la parole (aphasie, volubilité), convulsions, histrionisme... Aucun symptôme ne peut être dit typique. Toutefois Freud l'a posé définitivement : « l'hystérique souffre de réminiscences ». Mais aussi, l'hystérie instaure un mode de relation qui, par l'esquive ou la provocation, bouleverse le confort des savoirs, conteste l'ordre des familles et des services. « Moyen suprême d'expression » selon André Breton, l'hystérie, engageant le corps, rend manifeste qu'il y a lieu sans cesse de créer, d'inventer, de désirer : elle est un « bastion de résistance au bonheur masculin... en langage poétique ». Dans l'esprit de recherche et d'écriture des *Scènes de violences conjugales*, Gérard Watkins propose une « étude » qui à la fois parcourt les conceptions passées et aborde la question des formes que prend aujourd'hui l'hystérie.

Nous nous sommes retrouvés en janvier 2016 et avons lancé et exploré toutes les pistes possibles. Les leçons de Charcot, les livres de Georges Didi-Hubermann et ceux de Freud et Breuer ont été précieux pour nos improvisations scéniques. C'était passionnant mais il nous manquait encore cruellement de précisions et de justesse quant à la définition même du mot. Comme si l'histoire nous le rendait flou. J'eus l'idée alors de faire venir une professionnelle, Lisa Ouss-Ryngaert, médecin pédopsychiatre de l'hôpital Necker, pour animer une masterclass et surtout nous inspirer. Lisa Ouss-Ryngaert a su nous rassurer sur le caractère inexact de la science médicale et a ouvert notre imagination de manière compassionnelle, en nous décrivant des malades d'aujourd'hui, dans un contexte qui est le nôtre. C'est une des premières questions qu'on me pose, quand je parle du projet. Ça existe encore ? Comme si l'hystérie avait été irrémédiablement liée aux « leçons du mardi » à la Salpêtrière. Dans les milieux familiaux, autant que hospitaliers, l'hystérique rend tout le monde impatient, irascible et suspect. Car l'hystérie se transforme, joue au chat et à la souris avec celui qui veut la traquer et la définir. Cette notion a tout de suite rendu le patient théâtralement désirable et les élèves se sont empressés d'improviser, de trouver leurs malades.

Nous nous étions divisés en deux groupes, ceux qui devaient trouver leurs médecins et ceux qui devaient trouver leurs malades. Les médecins devaient avoir une faille, une motivation et une méthode propre. Nous avons alors entrepris une série d'improvisations thérapeutiques : les médecins devaient trouver la cause ou l'origine du trauma ou du refoulement qui avait donné corps aux conversions et aux états hypnoïdes. Les patients devaient eux trouver dans le corps, la forme de la conversion, et les symptômes annexes. Le cahier des charges des improvisations était imposant et, en peu de temps, nous sommes arrivés à des résultats impressionnants. Une des méthodes employées était la suggestion. Cet art-là nous a semblé indispensable à nos recherches, ou du moins à l'élégance de nos jeux de questions-réponses. Petit à petit, une forme d'analyse à vue, un peu comme si des patients d'un film de Depardon s'étaient retrouvés sur scène, s'est mise en place, et nous avons établi une sorte de conférence publique, qui mélangeait les analyses, les crises de conversions, et une tentative d'explication scientifique. C'est cette forme qui m'a convaincu que j'allais continuer mes recherches, et que j'écrirai un jour *Ysteria*.

Le travail de plateau

Cinq acteurs-trices vont travailler avec moi sur *Ysteria*. Trois acteurs joueront des médecins, deux des patients. Qui sont ces médecins ? Qui sont ces patients ? Nous allons d'abord trouver les individus qui vont peupler le plateau. Pour les patients, deux élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille, Malo Martin et Yitu Tchang, creuseront leur intuition première. L'histoire que nous avons trouvée ensemble à Cannes a depuis mûri en nous et j'y ai puisé l'axe principal de cette écriture, celui qui véhicule notre rapport au présent et à notre société. Car l'hystérie et sa marginalisation me semblent un axe idéal pour parler de la difficulté des jeunes aujourd'hui à s'inscrire dans une société totalement codifiée par le marché du travail et l'identité sexuelle. Ce qui fut vécu pendant les trente glorieuses comme un chant d'ouverture, de recherche et de tolérance, s'est peu à peu rigidifié et tendu dans un désir artificiel de réussite. De cette tension naissent de nouveaux symptômes de conversions. J'y ai aussi trouvé une résonance personnelle, une matière secrète à rêver, qui se prolongent naturellement en moi, et sans lesquelles on n'écrit rien de bon. Les médecins seront interprétés par Julie Denisse, David Gouhier et Clémentine Ménard.

La phase de personnalisation

On peut dire qu'il s'agit d'une naissance scénique. Dans ces improvisations, il s'agit pour l'acteur et l'auteur de trouver une sorte de fusion. Y sont questionnés les souvenirs d'enfances, les rêves, les rapports aux éléments, la pensée, l'origine familiale. L'acteur peut y mélanger des souvenirs personnels. Il gère son rapport au tissage entre le réel et l'imaginaire, je ne m'en mêle jamais. L'important, dans la recherche et le travail préparatoire, est de trouver ensemble ce que ce personnage représente et raconte en tant que figure, l'écho qu'il puisse rencontrer dans notre tissu social et affectif. Je trouve cela pertinent qu'un des médecins soit jeune, et nous aurons à loisir de sonder la différence entre la Jungienne (Julie Denisse), le Freudien (David Gouhier) et celle qui est plus adepte des méthodes cognitives et comportementales contemporaines, favorable au retour en force de l'hypnose (Clémentine Ménard). Pour Charcot, elle était primordiale pour accéder aux états hypnoïdes, ce que Freud et Breuer ont peu à peu remplacé par l'analyse et la parole

libérée. La mémoire des jeunes atteints de conversions que nous avons choisie d'approfondir est un puits sans fond, une source inépuisable de jeu de miroir tendu à la société. Elle sera construite à l'insu des médecins. Cela restera à jamais un secret entre nous.

Gérard Watkins

L'histoire d'une notion qui fait toujours énigme

Il y a des histoires que l'on ne connaît pas, qui ne circulent pas et qui valent la peine d'être transmises. La première c'est celle d'Asclépios. Au temps des Grecs les préconisations pour soigner l'hystérie étant peu efficaces (éternuer pour faire descendre son utérus, se marier et enfanter), ces derniers se tournèrent peu à peu vers des prêtres dévoués au temple d'Asclépios. Sorte de demi-Dieu médical il soignait par les rêves et la suggestion. Les femmes s'allongeaient sur une sorte de divan, et, par des rites chamaniques et des incursions dans l'inconscient, étaient « exorcisées » de leurs maux. C'est comme ça que les Grecs, après avoir inventé la démocratie, la philosophie, le théâtre, ont finalement aussi inventé les prémises de la psychanalyse. La seconde histoire est celle du *Malleus Maleficarum* (Marteau des Sorcières) écrit par Jacob Sprenger et Heinrich Kraemer, moines dominicains. Grâce à ses nombreuses rééditions et à l'invention de la presse Gutenberg, ce traité publié à Strasbourg en 1487 et faisant suite à la bulle papale d'Innocent VIII servit de base et d'appui au génocide de centaines de milliers de femmes au Moyen âge. Fake news avant l'heure, pamphlet misogyne atrocissime, écrit en latin, il est intéressant de souligner que, bien que rapidement interdit par l'Eglise catholique, il a pu circuler partout en Europe (34 rééditions entre 1487 et 1669) et servit autant aux catholiques qu'aux protestants pour envoyer des femmes au bûcher (hystériques comprises) dans les procès qu'il y eut pendant cette période sombre.

ÉCHOS

SAILLIR ENFIN, SAILLIR, avec la plus redoutable des têtes en face de mille abruptes ruptures d'une existence mal plantée, vider d'un côté l'existence et de l'autre regagner le vide d'une cristalline liberté, au fond donc de ce verbalisme toxique, il y a le spasme flottant d'un corps libre et qui regagne ses origines, la muraille de mort étant claire, étant coupée rase et renversée. Car c'est ainsi que la mort procède, par le fil d'une angoisse que le corps ne peut manquer de traverser. La muraille bouillante de l'angoisse appelle à elle d'abord un atroce rétrécissement, un abandon primitif d'organes, tel qu'on peut rêver la désolation d'un enfant. A ce rendez-vous de parents monte en rêves la mémoire – visages d'aïeux oubliés. Tout un rendez-vous de races humaines auxquelles tel et tel appartient. Premier éclaircissement d'une rage toxique. Voici l'étrange lueur des toxiques qui écrase l'espace sinistrement familial. Dans la palpitation de la nuit solitaire, voici ce bruit de fourmis que font les découvertes, les révélations, les apparitions, voici ces grands corps échoués qui reprennent du vent et des ailes, voici l'immense frémissement de la Survie. A cette convocation de cadavres, le stupéfiant arrive avec sa face de sanie. Des dispositions mémoriales commencent. La Mort a d'abord la figure des regrets. Une désolation souveraine donne le ton à tant de rêves qui ne demandent qu'à se réveiller. Qu'en dites-vous ? Et nierez-vous le retentissement de ces Royaumes par lesquels je ne fais que de commencer !

Antonin Artaud, *L'Osselet toxique*
(extraits, in *La Révolution surréaliste* n°11)

NOUS, SURRÉALISTES, tenons à célébrer ici le cinquantenaire de l'hystérie, la plus grande découverte poétique de la fin du XIX^{ème} siècle et cela au moment où le démembrement du concept de l'hystérie paraît chose consommée. Nous qui n'aimons rien tant que ces jeunes hystériques dont le type parfait nous est fourni par l'observation relative à la délicate X.I. (Augustine) entrée à la Salpêtrière dans le service du Dr Charcot le 21 octobre 1875, à l'âge de 15 ans et ½, comment serions nous touchés par la laborieuse réfutation de troubles organiques, dont le procès ne sera jamais, qu'aux yeux des seuls médecins, celui de l'hystérie ? Quelle pitié ! (...) L'hystérie tend à reprendre ses droits. Le médecin s'étonne. Il veut nier ce qui ne lui appartient pas. Nous proposons donc, en 1928, une définition nouvelle de l'hystérie : L'hystérie est un état mental plus ou moins irréductible se caractérisant par la subversion des rapports qui s'établissent entre le sujet et le monde moral duquel il croit pratiquement relever, en dehors de tout système délirant. Cet état mental est fondé sur le besoin d'une séduction réciproque qui explique les miracles hâtivement acceptés de la suggestion (ou contre-suggestion) médicale. L'hystérie n'est pas un phénomène pathologique et peut, à tous égards, être considérée comme un moyen suprême d'expression.

Aragon, Breton
Le Cinquantenaire de l'hystérie in La Révolution Surréaliste, n°11

L'EXPLORATION DES « SOI » et des mondes profondément altérés n'est pas une tâche qui saurait être menée à bien dans un cabinet de consultation ou un bureau. Le neurologue français François Lhermitte l'a si bien compris qu'il ne se contente pas d'observer ses patients à la clinique : il veille, autant que faire se peut, à partager leur vie au maximum en leur rendant visite chez eux, en les emmenant au théâtre ou au cinéma ou en les promenant dans sa voiture. (Sa conduite est donc similaire – ou l'était – à celle des médecins généralistes. Mon père répugnant à prendre sa retraite en dépit de ses quatre-vingt-dix ans, nous lui dîmes un jour : « au moins renonce aux visites à domicile », et il nous répliqua : « Non, au contraire, je les garde – je vais tout laisser tomber, sauf ces visites ! »)

Conscient moi aussi de cet impératif, je me suis débarrassé de ma blouse blanche, et j'ai largement déserté les hôpitaux où, j'avais passé les vingt-cinq dernières années de mon existence, afin d'explorer les vies de mes sept personnages telles qu'ils les vivent dans le monde réel – un peu à la manière d'un naturaliste en train d'examiner des formes rares de vie ou d'un anthropologue (d'un neuro-anthropologue) de terrain, mais surtout, comme un médecin appelé à visiter ici et là les frontières lointaines de l'humaine expérience au rythme de ses visites à domicile.

Bien qu'induites par la neurologie, les métamorphoses dont il sera ici question déboucheront donc sur d'autres modes d'être et d'autres formes de vie, dont la différence ne sera pas pour autant synonyme d'inhumanité.

Olivier Sachs
Un anthropologue sur mars

Gerard Watkins est né à Londres en 1965. Il grandit en Norvège, aux USA et s'installe en France en 1974. Il écrit sa première chanson en 1980, et sa première pièce un an plus tard. Depuis il alterne entre les métiers d'acteur, d'auteur, de metteur en scène et de musicien. Il travaille au théâtre notamment avec V. Bellegarde, J. Beres, E. Chailloux, M. Didym, A. Engel, F. Fisbach, D. Jeanneteau, J.-L. Martinelli, L. Noren, C. Régy, B. Sobel, V. Theophilides, G. Vincent, et J.-P. Vincent, et au cinéma avec J. Lopez Curval, J. Salle, Y. Samuel, J. Schnabel, H. Santiago, et P. Watkins. Depuis 1994, il dirige sa compagnie *Le Perdita Ensemble* et met en scène tous ses textes : *La Capitale Secrète*, *Suivez-Moi*, *Dans la Forêt Lointaine*, *l'icône*, *La Tour*, *Identité*, *Lost (Replay)*, *Je ne me souviens plus très bien*. Il est lauréat du Grand Prix de Littérature Dramatique 2010, de l'association Beaumarchais et de la Villa Medicis Hors-les-Murs. *Scènes de violences conjugales* * lui a valu d'être nommé meilleur auteur francophone vivant en 2017. La même année il a obtenu le Prix du syndicat de la critique du meilleur comédien.

Julie Denise

Formation à l'École de la rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Elle a joué notamment avec G. Watkins *Scènes de violences conjugales* * ; C. Lasne *Désir de théâtre*, *Trois Sœurs* * ; J. Fisera *Belgrade* ; P. Chéreau *Elektra* ; D. Jeanneteau et M.-Ch. Soma *Feux, Adam et Eve* ; J. Brochen *Hanjo*, *Oncle Vania*, *Penthésilée* ; G. Milin *Antropozoo* ; V. Gauthier Martin *Ambulance*, *La Cuisine*, *Ailleurs tout près* ; J. Bérès *Poudre* ; J. Bonnaffé *Comme des malades* ; M. Didym *Le Langue à langue des chiens de roche* ; F. Wastiaux *Les Paparazzi*. Elle a également dansé et interprété *Terre d'ailes*, *La Nuit de l'enfant cailloux*, chorégraphies de Caroline Marcadé. Elle a collaboré avec le Cirque Bidon et le Cirque en déroute. Elle a mis en scène *Adieu Poupée* et *La Poème* avec J. Mordoj et co-écrit *Le Kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman et Gaël Baron.

David Gouhier

Formation à l'École du TNS de Strasbourg, il joue notamment sous la direction de G. Watkins *Scènes de violences conjugales* * ; J.-P. Vincent *Karl Marx théâtre inédit*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Lorenzaccio*, plus récemment *L'École des femmes* et *Les Acteurs de bonne foi* ; C. Buchvald *Tête d'Or* de P. Claudel ; E. Chailloux *La Fausse suivante*, *Sallinger* ; J.-L. Benoît *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni ; L. Gutmann *Spendid's* de J. Genet, *Le Petit Poucet*. Au cinéma, il joue avec P. Ferran.

Malo Martin

Formation à l'ERACM. Il travaille entre autre sous la direction de G. Watkins, E. Dante, F. Cervantès, C. Germain, H. Benyamina, M. Brassard, H. Colas, C. Réjon, L. Lagarde, A. Oppenheim, J. Depaule. A joué notamment avec A. Bourgeois *Traces d'Henry VI* ; B. Lambert *Le Jeu de l'amour et du hasard* ; M. Poésy *Inoxydables* de J. Ménard. En 2016, il tourne dans le court métrage *Ta bouche mon paradis* d'É. Aussel.

Clémentine Ménard

Formation au Conservatoire de Lyon et à l'ERACM où elle travaille entre autre avec G. Watkins, L. Lagarde, E. Dante, F. Cervantès, C. Germain et A. Oppenheim. A joué notamment avec T. Fourneau *Trust* de F. Richter ; F. Fisbach *Enterrement les chiens* de J. Fabre ; E. Doumbia *On ne badine pas avec l'amour* de Musset.

Yitu Tchang

Formation à l'école La Cie Maritime à Montpellier et à l'ERACM où elle travaille avec des artistes tel que C. Bangué, F. Cervantès, C. Germain, H. Benyamina, M. Poésy, G. Watkins. A joué notamment avec G. Mandon *Voraces*.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête